



1 | 2015

LA PRESSE :  
UNE RESSOURCE ESSENTIELLE POUR  
LA RECHERCHE CINÉMATOGRAPHIQUE

Actes de la journée d'études organisée par l'association  
Kinétraces, à Paris, jeudi 13 mars 2014

Lucia Miguel

## Land and Freedom : un conflit idéologique au-delà des images

### Résumé

Le cinéma a trouvé dans la critique un outil indispensable pour l'expliquer, pour le promouvoir, mais aussi pour le légitimer en tant qu'art. Et parfois, la force du film, à travers le message ou la polémique qu'il présente, est telle que la critique le prend comme prétexte pour lancer ou reprendre des sujets, qui finissent par dépasser l'œuvre elle-même. Ainsi, dès le jour de sa sortie, le film de Ken Loach, *Land and Freedom* (1995) suscite une avalanche de réactions dans la presse. Aussi bien en Espagne qu'au Royaume-Uni, le conflit que le film expose touche la sensibilité de plus d'un journaliste. Les critiques dans la presse généraliste prennent la forme d'un pamphlet politique au point de convertir le film de Loach en source historique polémique. À partir de l'analyse de la réception critique de *Land and Freedom*, on cherchera à comprendre jusqu'où les images de cinéma peuvent réécrire un événement historique et de quelle manière la critique peut réécrire et détourner les images cinématographiques.

Mots-clefs : Loach, *Land and Freedom*, critique, Espagne, Angleterre.

### Abstract

Cinema has used criticism as an essential tool. Criticism has explained cinema, promoted it, but also legitimized it as an "art". But sometimes, film has such a power (through the message or argument that it presents) that critics take it as an excuse to address subjects that go beyond the film itself. Starting the day of its release, Ken Loach's film *Land and Freedom* (1995) prompted an avalanche of reactions in newspapers. In Spain as well as in United Kingdom, the conflict shown by the film touched the sensibilities of many journalists. In the non-specialist press, reviews were so politicized to the point of transforming the film into a controversial historical source. Based on the analysis of the critical reception of *Land and Freedom*, we will try to understand how film images can rewrite history and how film reviews can rewrite and distort cinema images.

Keywords: Loach, *Land and Freedom*, critics, Spain, England.

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

## **LAND AND FREEDOM : UN CONFLIT IDÉOLOGIQUE AU-DELÀ DES IMAGES**

par Lucia Miguel

La question proposée par l'association Kinétraces pour sa première journée d'études — la presse comme outil pour la recherche cinématographique — soulève des interrogations inhérentes à l'art cinématographique lui-même. Des problèmes anciens sont actualisés par les nouveaux questionnements proposés par les jeunes chercheurs de l'association. Cet article, qui porte sur le film *Land and Freedom* (1995) de Ken Loach, cherche précisément à comprendre le rôle que la presse spécialisée a tenu dans la réception critique et la compréhension du film par le spectateur.

Bien que les images de cinéma n'aient pas besoin de l'individu pour exister, elles le sollicitent en tant que donneur de sens. Le rôle participatif du spectateur (Gombrich 2002) est indispensable au bon déroulement du « processus cinématographique ». Même si le visionnage d'un film est essentiellement un acte intime dans la relation qui s'établit entre l'œuvre et le spectateur, le cinéma, depuis sa naissance, a trouvé dans la critique un outil indispensable pour l'expliquer, pour le promouvoir, mais aussi pour le légitimer en tant qu'art : « la critique construit un environnement autour des films » (Frodon 2010)

Le plus souvent, les critiques de cinéma se limitent à exprimer des jugements de valeur esthétiques sur tel ou tel film. Mais parfois la force du film (la puissance du message ou la polémique qu'il présente) est telle que la critique le prend comme prétexte pour lancer ou reprendre des sujets, qui finissent souvent par dépasser l'œuvre elle-même. Dès le jour de sa sortie, le film de Ken Loach *Land and Freedom* suscite une avalanche de réactions dans la presse. Aussi bien en Espagne qu'au Royaume-Uni, le conflit que le film expose touche la sensibilité de plus d'un journaliste. Les critiques dans la presse généraliste prennent la forme d'un pamphlet politique au point de convertir le film en source historique polémique. Ainsi, à partir de l'analyse de la réception critique de *Land and Freedom*, on cherchera à comprendre jusqu'où les images de cinéma peuvent réécrire un événement historique et de quelle manière la critique peut traduire et détourner les images cinématographiques.

*Land and Freedom* est un film réalisé par Ken Loach en 1995. On y raconte le déchirement des forces de gauche pendant les premières années de la guerre civile espagnole. À travers l'histoire personnelle de David Carr, un ouvrier communiste anglais qui part en Espagne se battre aux côtés des forces républicaines, Loach expose le conflit entre le Parti communiste espagnol et le POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste), de tendance marxiste et anarchiste.

Un court rappel sur ce conflit s'impose afin de mieux comprendre les enjeux du film. Pendant la guerre civile espagnole, les communistes et les socialistes font de la victoire une priorité et préfèrent une révolution populaire a posteriori, alors que les anarchistes et les trotskistes du POUM exigent que les deux choses soient faites en même temps. L'opposition entre les deux organisations date pourtant d'avant la guerre. Le POUM est créé en 1935 à partir de la scission de deux organisations provenant du PCE. C'est un parti ouvertement antistalinien qui regroupe des idéologies de la gauche ouvrière tel le marxisme ou l'anarchisme. Son indépendance idéologique par rapport au Komintern provoque une relation conflictuelle avec le parti de Staline. Étant donné que les Soviétiques sont les principaux fournisseurs d'armes des forces républicaines, cette opposition constitue un danger pour la gauche. Pour certains, l'existence du POUM est donc un frein au combat contre le fascisme. Ainsi, en 1937, et suite à des affrontements entre la police communiste et les membres du POUM à Barcelone, le parti marxiste est déclaré illégal. Ce qui va suivre est une forte répression, l'incarcération des têtes dirigeantes du POUM et même la torture et l'assassinat d'Andreu Nin, l'un des créateurs du parti.

Suite à ces précisions, on peut se plonger dans l'analyse de la réception critique de *Land and Freedom* qui va nous montrer comment une critique de cinéma peut parfois s'écarter de son but — l'analyse filmique — jusqu'à oublier son objet. On a choisi pour ce faire des articles dans lesquels la polémique est évidente, et où le penchant idéologique du journaliste n'est pas dissimulé. Dans tous les textes, les auteurs ont un rapport presque personnel au conflit que Loach expose dans son film : soit purement idéologique, soit biographique.

Parlons d'abord de la réception de *Land and Freedom* dans la presse espagnole. En Espagne, le film sort en salles en 1995, six mois après le Royaume-Uni. Il va tout de suite donner lieu à toute une série d'articles, aussi bien dans la presse spécialisée en cinéma que dans la presse généraliste. Suite à la sortie du film, la revue spécialisée *Dirigido por* publie un dossier critique sur *Land and Freedom*. Il est constitué de trois articles, « trois visions », qui résument parfaitement les différents accueils que le film a reçus dans la presse. Ce sont les trois « interprétations types » : le film comme allégorie politique, comme reconstruction historique ou tout simplement comme œuvre cinématographique.

Le premier article, intitulé « La izquierda traicionada » (« La gauche trahie ») et signé Antonio Castro, considère le film de Loach comme le film « le plus valable sur le conflit espagnol » (Castro 1995 : 19). Cette déclaration pose une première interrogation : sur quoi se base-t-il pour affirmer qu'il s'agit du film le plus « valable » sur la guerre civile espagnole ? Qu'est-ce qu'il entend par « valable » ? Fait-il référence à la vérité historique qu'il expose ? La réponse est donnée quelques lignes plus bas : le film serait le plus valable parce que Loach part du principe que « la posture républicaine était la juste et légitime » (p. 19). Il s'agit ici d'un positionnement affiché : l'auteur peut affirmer qu'il s'agit d'un film valable parce qu'il est d'accord avec le point de départ de la construction du film.

Le deuxième article est signé par Tomas Fernandez Valenti et affiche dès son intitulé le ton de la critique : « El discurso del demagogo » (« Le discours du démagogue »). L'auteur se sent obligé d'avertir le lecteur : il n'aime pas *Land and Freedom* de par son contenu politique mais aussi de par son contenu « strictement cinématographique » (Fernandez Valenti 1995 : 21). Le critique refuse d'entrer dans le débat idéologique « qu'un tel film peut engager » car il considère « qu'il existe des voix plus autorisées que la sienne à juger si la thèse défendue par Loach et le scénariste Jim Allen [...] est ou n'est pas correcte » (p. 21). Il s'agit ici d'une réflexion très importante sur le rôle que doit remplir un critique de cinéma : faut-il se focaliser uniquement sur le contenu cinématographique ou au contraire a-t-on le droit d'aller plus loin et d'émettre un jugement idéologique sur le contenu historique du film ? Qui décide de la légitimité de tel ou tel journaliste à parler d'un film ? Qui est plus autorisé à parler d'un film historique : un historien ou un critique de cinéma ?

La troisième critique du dossier, « La utopía es necesaria » (« L'utopie est nécessaire ») de Samuel R. César, fait le lien entre le conflit exposé par Loach et la situation politique contemporaine du film, lien avoué par le réalisateur lui-même : « Ce qui est arrivé en Espagne est important car cela démontre [...] qu'il existe une meilleure façon d'organiser la société, que le peuple peut contrôler son avenir » (César 1995 : 23). Mis à part le fait que l'auteur est particulièrement d'accord avec les thèses exposées par Loach, il trouve dans le film une réponse aux problèmes idéologiques de la société.

Le dossier critique de *Dirigido por* est intéressant notamment parce qu'il réunit les trois approches critiques que la presse peut prendre face à un film historique. Le film reste le même mais les trois discours diffèrent complètement.

C'est dans la presse généraliste espagnole qu'on retrouve l'un des débats les plus captivants sur *Land and Freedom*. Il faut préciser que, s'agissant d'articles d'opinion dans un quotidien généraliste, le contenu cinématographique est systématiquement oublié. Plus que recenser ou analyser le film, il s'agit de prendre

l'œuvre de Loach comme élément d'un débat idéologique qui dure depuis des décennies. Le film est traité à la fois comme une source historique et comme un prétexte pour régler des vieux comptes.

Les articles en question paraissent dans le quotidien *El País* suite à la sortie du film. Au moment de sa création en 1976 (en pleine transition démocratique espagnole), le journal a été défini comme indépendant, de qualité, à vocation européenne et défenseur de la démocratie pluraliste. Il s'agit de l'un des quotidiens le plus « objectifs » d'Espagne en ce qui concerne le traitement de l'actualité et n'a donc pas d'affichage politique précis.

Le débat dans le quotidien est lancé par Santiago Carrillo, homme politique et écrivain qui a été à la tête du Parti communiste espagnol entre 1960 et 1982. Dans les années qui précèdent la guerre civile espagnole, Carrillo est le secrétaire des Jeunesses socialistes et sa participation à la Révolution asturienne de 1934 (révolution ouvrière contre la république qui cherchait la proclamation d'un gouvernement socialiste) lui vaut la prison. Il est libéré par le Front populaire en 1936 et envoyé ensuite en URSS pour négocier l'unification des jeunes socialistes et communistes. Si l'on connaît son histoire, sa biographie, son affiliation à l'idéologie communiste, on peut toute de suite imaginer le ton de son article.

À l'inverse de Tomas Fernandez Valenti, Carrillo avertit qu'« il n'est pas critique de cinéma et qu'il ne peut pas juger sérieusement la valeur artistique de *Land and Freedom* » (Carrillo 1995). Le lecteur est ainsi fixé : Carrillo envisage le film comme source historique. Ensuite, il énumère et dénonce les torts du film, ce qui pour lui déforme la vérité historique. Dans cet article, Carrillo s'érige encore une fois en porte-parole de l'idéologie communiste et reprend les idées du Parti communiste de l'époque : que la révolution populaire ne pouvait pas être menée à bien sans gagner d'abord la guerre. Pour cette raison, affirme-t-il, il était impératif de créer une armée populaire mais régulière et il fallait donc dissoudre les milices. Carrillo conteste ainsi la thèse de Loach qui présente cette armée populaire comme une création directe du PCE et de Staline car, selon l'historien, elle était sous la responsabilité directe du Front populaire et du gouvernement de la république. Finalement, il insiste sur le fait que dans le film la lutte du peuple espagnol contre le fascisme est défigurée par une vision gauchiste, que l'abondance de critiques sur Staline fait disparaître les « vrais » monstres : Hitler, Franco, Mussolini. On peut être d'accord sur ce dernier point, car le film ne s'intéresse pas à la figure de Franco ou des autres dictateurs. Mais Carrillo oublie que ce n'est pas ce que le film raconte, qu'il ne s'agit pas d'un rapport historique mais de l'œuvre individuelle d'un réalisateur qui a choisi de raconter une histoire depuis une posture idéologique qui est la sienne.

Une semaine plus tard paraît dans *El País* une réponse à Carrillo de la part de Wilebaldo Solano. Pour comprendre ses propos, il faut se plonger brièvement sur son histoire. Solano est un homme politique et journaliste espagnol qui a été secrétaire général du POUM. Pendant la guerre, il a fait partie du Front de la jeunesse révolutionnaire, puis il devient membre du Comité clandestin du POUM, ce qui lui vaudra l'incarcération. Avec ce parcours, on ne doute pas qu'il sera favorable aux événements tels qu'ils sont exposés par Ken Loach. Mais, dans son article, plus qu'une opinion, il exprime une certitude. Ce que Loach raconte est la « vérité » car il l'a vécu, il l'a vu, il l'a connu. La légitimité de ses propos vient donc de sa proximité avec la réalité historique que le film présente :

Le "communiste anglais David" est inspiré par un militant de mes amis qui est toujours vivant. Il est venu à Barcelone et a rejoint les milices du POUM car l'Internationale communiste avait interdit l'envoi de militants étrangers en Espagne pendant les premiers mois, quand Staline pratiquait la politique de non-intervention (Solano 1995).

Le journaliste rejoint donc la thèse de Loach qui voit dans l'intervention de Staline la dissolution des forces de gauche et la perte de force face au fascisme.

*Land and Freedom* est ainsi pris, encore une fois, comme source historique, comme une contre-histoire qui relance le débat du stalinisme. L'analyse filmique est complètement négligée au profit de l'exaltation d'une certaine « vérité historique ». Lorsque, pour Carrillo, le réalisateur anglais exprime son point de vue sur des événements historiques, Solano affirme :

Ken Loach n'a fait que dévoiler une époque en évoquant un épisode dramatique de la révolution espagnole et tout cela avec talent et maestria, à tel point qu'il a laissé Carrillo hors d'haleine. Il faut le célébrer, en espérant que son œuvre inspire des cinéastes espagnols de la nouvelle génération qui veulent défendre la mémoire historique et maintenir la pensée critique (Solano 1995).

Le propos est clair : Loach a accompli à travers son film un exercice de mémoire historique, au même niveau qu'un ouvrage de recherche historique. Pour Solano, Loach n'est plus seulement cinéaste mais est devenu historien.

Une réponse encore plus virulente à l'article de Carrillo paraît le 19 avril 1995 dans la section « Cartas al director » (un courrier des lecteurs qui réagissent à des articles parus dans le journal). L'article est signé Agustin Guillarmon et se range tout de suite du côté de Wilebaldo Solano. L'auteur trouve indigne que le journal ait permis la publication de l'article de Carrillo car il est le plus « inadéquat, incompetent et partial pour émettre une critique sur *Land and Freedom* » (Guillarmon 1995). Les mots de Carrillo ne sont donc pas perçus comme une critique du film mais comme la continuation de « sa campagne diffamatoire », comme « le dernier

volet de la campagne des stalinistes pour occulter la vérité, poursuivre les révolutionnaires et assassiner l'espoir » (Guillarmon 1995).

À la lecture de ces critiques, on aurait presque oublié qu'on est en train de parler d'un film et que les faits exposés sont arrivés il y a plus de cinquante ans. L'œuvre n'est plus œuvre mais rapport historique. Philippe Pilard, auteur d'une étude critique sur *Land and Freedom*, affirme que « une certaine presse de "gauche" n'a pas manqué de relancer des débats que l'on pouvait croire oubliés, notamment autour de la question du stalinisme » (Pilard 1997 : 115). On vient de voir qu'il n'y a pas que la presse de « gauche », mais aussi la presse spécialisée en cinéma qui va se plonger dans des débats historiques. Cela nous porte à nous demander : est-ce bien la presse qui relance le débat ou est-ce le débat qui est inhérent au film ?

On voudrait ensuite parler de la réception critique du film de Ken Loach dans la presse anglo-saxonne. En Angleterre, *Land and Freedom* sort en salles le 6 octobre 1995. Le film est globalement bien reçu, qualifié d'« émouvant » et de « film le plus ambitieux de Ken Loach à ce jour » (Bojstad 1995). Dans la principale revue spécialisée, *Sight and Sound*, ce sont les liens que le cinéaste établit entre la guerre d'Espagne et l'actualité politique qui sont mis en avant :

[Loach et Allen] veulent nous transporter assez rapidement et de la manière la plus évocatrice possible dans l'Espagne de la fin des années 1930. Mais ils veulent aussi rester figés dans le présent, en refusant le trompe-l'œil des fictions historiques comme les films à costumes (Christie 1995 : 36).

L'auteur fait aussi état, tout au long de l'article, des correspondances entre *Land and Freedom* et l'ouvrage de George Orwell, *Hommage à la Catalogne*, par exemple : « [...] à travers les yeux de David, on peut voir ce qu'Orwell estimait : la véritable camaraderie née d'idéaux partagés, les dangers et, parfois, les plaisirs » (p. 36).

Dans le journal généraliste *The Guardian*, c'est le traitement des personnages dans le film qui est exalté par le journaliste :

L'astuce de Ken Loach, si l'on en cherche une, c'est de ne pas nous imposer ses convictions politiques, mais plutôt de les faire sourdre tout doucement mais très efficacement des espoirs et des craintes de ses personnages, qui nous apparaissent dessinés avec une honnêteté totale et sont interprétés avec un naturel stupéfiant... (Malcolm 1995).

Dans *The Observer*, *Land and Freedom* est mis en relation avec le roman d'Ernest Hemingway, *Pour qui sonne le glas*, mais le journaliste note qu'à la différence de Robert Jordan (le héros du roman), David Carr « n'est pas un beau héros hollywoodien et il ne meurt pas avec ses illusions intactes » (French 1995).

De la même façon que c'est arrivé dans la presse espagnole, la plus grande controverse autour du film est menée par des journalistes très marqués idéologiquement.

Comme Santiago Carrillo ou Wilebaldo Solano dans le journal espagnol *El País*, ces journalistes utilisent le film pour exposer leurs divergences idéologiques en dépassant ainsi le propos d'une critique cinématographique. Sur le blog du Parti communiste anglais, Jeff Sawtell, journaliste du *Morning Star*, exprime son « amère déception, frustration et rage après avoir vu le film de Ken Loach *Land and Freedom* » (Sawtell 1996) dans lequel le cinéaste « lance une attaque insidieuse à la réputation des forces populaires qui ont lutté aux côtés du gouvernement républicain élu contre les forces du fascisme de Franco ». L'un des exemples les plus évidents du ton de cet article est l'usage de guillemets chaque fois que l'auteur parle de la trahison stalinienne. Pour Jeff Sawtell, le cinéaste anglais perd de vue l'objectivité qui le caractérise tant et se demande si ce n'est pas à cause de sa loyauté envers son scénariste, Jim Allen, qui est un trotskiste affirmé. Pour justifier ses propos, le journaliste fait référence à un article de *La Batalla*, journal du POUM, qui aurait encouragé ses membres à fomenter un coup d'État contre les républicains. Sawtell continue en énumérant les aides que les communistes et le régime de Staline ont apportées à l'armée républicaine (il expose une liste détaillée du matériel militaire envoyé en Espagne et indique les chiffres des étrangers qui ont rejoint les Brigades internationales). En définitive, on se rend bien compte que l'auteur utilise le film comme prétexte pour louer les bienfaits du communisme. L'article de Jeff Sawtell reçoit une réponse de Bob Pitt, journaliste au *What's Next Journal* (d'idéologie marxiste), qui critique le journaliste du *Morning Star* :

Quelles que soient les connaissances qu'il possède en matière cinématographique, il ne les a certainement pas en matière d'historiographie de la guerre civile espagnole (Pitt 1996).

Pitt est totalement d'accord avec les propos de Ken Loach et, pour répondre à Jeff Sawtell, il propose un parcours des « faits élémentaires de l'histoire politique espagnole entre 1936 et 1937 ». C'est donc à partir des faits historiques qu'il va démontrer les faussetés exposées par Sawtell. Pitt se rend sûrement compte que *Land and Freedom*, malgré sa précision historique, reste un film de fiction. Si ce qui y est raconté est la vérité, il faut quand même la « légitimer » à partir de « faits historiques », provenant de la « vraie histoire ».

On retrouve donc une correspondance entre la façon dont Loach est « défendu » dans la presse des deux pays. Alors que les journalistes communistes attaquent un à un les faits exposés par le cinéaste, dans une exaltation presque aveugle des valeurs et de la légitimité de l'idéologie communiste, les journalistes d'idéologie marxiste en appellent aux faits historiques avérés. Si pour les premiers le film de Loach est un film de propagande, pour les seconds il serait un film d'actualités ou un documentaire historique. Ils oublient, les uns et les autres, que même s'il s'agit d'un film historique, il reste une fiction.



## Références bibliographiques

- BOJSTAD Anneli. *Screen International*, n° 1004, 21 avril 1995, p. 17.
- CARRILLO Santiago. « El fascismo, olvidado ». *El País*, 6 avril 1995. Disponible sur [http://elpais.com/diario/1995/04/06/cultura/797119221\\_850215.html](http://elpais.com/diario/1995/04/06/cultura/797119221_850215.html) [consulté le 15 février 2014].
- CASTRO Antonio. « La izquierda traicionada ». *Dirigido por*, n° 24, avril 1995.
- CESAR Samuel R. « La utopia es necesaria ». *Dirigido por*, n° 243, avril 1995.
- CHRISTIE Ian. « Film for a Spanish Republic ». *Sight and Sound*, v 5, n° 10, octobre 1995
- FERNANDEZ VALENTI Tomas. « El discurso del demagogo ». *Dirigido por*, n° 24, avril 1995
- FRENCH Philip. « Idealisms and illusions ». *The Observer*, 8 octobre 1995. Disponible sur <http://observer.guardian.co.uk/screen/story/0,6903,595331,00.html> [consulté le 20 février 2014].
- FRODON Jean-Michel. « À quoi sert la critique de cinéma ? ». *Slate*. Disponible sur <http://www.slate.fr/story/30335/vive-la-critique> [consulté le 28 octobre 2014].
- GOMBRICH Ernst Hans. *L'Art et l'Illusion : Psychologie de la représentation picturale*. Paris : Phaidon, 2002, 385 p.
- GUILLARMON Agustin. « Tierra y Libertad ». *El País*, 19 avril 1995. Disponible sur [http://elpais.com/diario/1995/04/19/opinion/798242405\\_850215.html](http://elpais.com/diario/1995/04/19/opinion/798242405_850215.html) [consulté le 15 février 2014].
- PILARD Philippe. *Land and Freedom. Ken Loach*. Paris : Nathan, 1997, 127 p.
- PITT Bob. *What's Next Journal*, 1996. Disponible en ligne sur <http://www.whatnextjournal.org.uk/Pages/History/Loach.html> [consulté le 9 décembre 2014].
- ROUSSELET Francis. *Ken Loach, un rebelle*. Paris : Éditions du Cerf, 2003, 240 p.
- SAWTELL Jeff. « Loach, Land and Freedom ». *Communist Review*, été 1996. Article cité en annexe de l'article de Bob Pitt dans *What's Next Journal*, 1996. Disponible sur <http://www.whatnextjournal.org.uk/Pages/History/Loach.html> [consulté le 9 décembre 2014].
- SOLANO Wilebaldo. « El estalinismo olvidado ? ». *El País*, 14 avril 1995. Disponible sur [http://elpais.com/diario/1995/04/14/cultura/797810404\\_850215.html](http://elpais.com/diario/1995/04/14/cultura/797810404_850215.html) [consulté le 15 février 2014].
- THOMAS Erika. *Ken Loach. Cinéma et société*. Paris : L'Harmattan, 2009, 246 p.
- THOMAS Erika. *L'Univers de Ken Loach. Engagement politique et rencontre amoureuse*. Paris : L'Harmattan, collection De Visu, 2004, 98 p.
- \* Toutes les citations (en espagnol et anglais) sont traduites par l'auteure.